

Hugues Serraf

**(PETITES)
EXCEPTIONS
FRANÇAISES**

25 bonnes raisons
pour que le monde
ne nous envie pas

Albin Michel

*Pour Caroline, Anglaise exceptionnelle
en terre d'exception(s).*

« **Exception** : dites qu'elle confirme la règle.
Ne vous risquez pas à expliquer pourquoi. »

Gustave FLAUBERT,
Dictionnaire des idées reçues.



Ah, c'est du propre !

1. Sainte Marie-Rose, priez pour nous !

*Les poux, ces petites bestioles dont la présence
en milieu scolaire est aussi emblématique
qu'un appel à la grève, ne seraient
qu'une « exception française » ? Allons donc !*

Mon amie Jane K. est mortifiée. Son fiston de dix ans, expédié trois semaines en Californie dans le cadre d'un programme d'échange scolaire, s'est retrouvé, avec une trentaine d'autres petits Gaulois, entre les paluches gantées de latex des pompiers d'Orange County. Son crime : l'importation, fortuite, certes, mais néanmoins illégale, de ces petits parasites du cheveu si communs sous nos latitudes, mais virtuellement inconnus outre-Atlantique.

Clairement, cette affaire risque de conforter notre réputation de peuple en délicatesse avec l'hygiène, la contamination des *kids* locaux par leurs correspondants

ayant fait l'effet d'une bombe (de Parapoux). Pour l'Américain moyen, en effet, les poux sont une sorte d'affection dickensienne dont ne sauraient souffrir les rejetons de parents propres et responsables – une maladie de la crasse et de la misère, quoi, un trouble pour étrangers sous-développés... Pas encore la peste ou le choléra, c'est sûr, mais pas loin...

Je vois déjà les plus énergiquement et réflexivement anti-américains de mes lecteurs frétiller sur leur chaise en grommelant : « *C'est ça, les Américains n'ont pas de poux, alors que TOUS les gosses en attrapent de temps à autre et qu'il s'agit, tout bêtement (sic), d'un élément aussi incontournable qu'impondérable de la vie d'un écolier!* » Las, force est de constater que le statut d'animal de compagnie attribué au *pediculis capitis* dans nos établissements scolaires n'a rien d'universel, le reste du monde demeurant assez insensible aux charmes de cet arthropode de l'ordre des phthiraptères.

Bon, lorsque j'écris « le reste du monde », je pense évidemment aux contrées ayant élaboré des structures sanitaires et une vision de l'hygiène suffisamment sophistiquées pour en arriver à considérer que non, vraiment, le corps humain n'est pas le garde-manger naturel de parasites suceurs de sang et que, à l'heure

de la télévision numérique et de l'Internet, il est tout de même possible de trouver d'autres moyens d'occuper son temps que l'épouillage familial. Chimpanzés et bonobos sont peut-être plus proches de nous que nous le pensions, mais nous n'avons tout de même pas gardé les phacochères ensemble !

Pour dire la vérité, Jane K. avait elle-même été assez étonnée par la présence massive des totos en milieu scolaire. Mais, Américaine installée en France depuis des lustres, mère de famille, elle avait dû se faire une raison et apprendre à comparer les dizaines de produits miracle qui encombrant les étagères des apothicaires de l'Hexagone – de la bonne vieille Marie-Rose au peigne à piles censé électrocuter les petits zanimaux. Elle avait quand même eu du mal à s'y faire, ne se souvenant « *ab-so-lu-ment pas* » d'avoir été confrontée au problème dans son enfance : « *On savait que ça existait. Mais on n'en avait jamais vu. D'où la panique des parents et des autorités de Californie en voyant débarquer tous ces petits pouilleux français, dont mon fils...* »

Intrigué par cette affaire (ma sympathie naturelle pour le pays de Thomas Paine et de Homer Simpson ne m'aveuglant pas au point d'accepter, sans explication, cette aversion des poux pour le Far West), je

n'allais pas tarder à découvrir, dans le cadre d'une rapide investigation internationale, qui, de la France ou des États-Unis, constituait la véritable exception. Mon épouse, britannique, m'a ainsi assuré que non, vraiment, elle ne se souvenait pas non plus d'avoir rencontré le moindre pou dans le cadre de sa propre carrière scolaire, mais qu'elle avait été forcée de s'adapter à nos usages une fois nos enfants confiés à la garde de Jules Ferry. Simplement, elle n'avait pas souhaité blesser ma fierté tricolore en mentionnant ce douloureux sujet jusqu'à ce que je m'avise de l'évoquer moi-même. Hum, touchante attention...

Mon ami Hakim B., algérien, allait lui aussi m'apprendre qu'un écolier porteur de poux était, au moins dans son enfance, à peu près aussi rare à Babel-Oued qu'en grande banlieue de Los Angeles. *« J'ai été choqué lorsque mes enfants sont entrés à l'école à Paris et que nous avons découvert que les poux étaient si répandus, m'a-t-il déclaré. Dans mon esprit, la France était un grand pays moderne et on ne devait pas y voir ce genre de choses. Mais les autres parents et les instits avaient l'air de trouver ça normal, alors on a fait comme tout le monde : on s'est mis à stocker des sprays antipoux et à attendre qu'on nous informe de la der-*

nière attaque en date pour en vaporiser les gosses et leurs vêtements. »

À l'intention de ceux de mes lecteurs qui s'imaginaient que tous nos établissements scolaires sont *constamment* infestés, précisons que ce n'est pas exactement le cas. Non, il faut plutôt penser aux poux en termes de « maladie chronique » : il peut très bien se passer de longues semaines avant que votre gamin ne rentre de l'école avec un mot dans son carnet de correspondance indiquant que des bestioles ont été repérées sur quelques crânes et qu'il est temps de ressortir l'artillerie lourde. Débuteront alors, dans les familles, les différentes procédures consistant à rechercher, pour les éradiquer, les ennuyeux visiteurs et leurs opiniâtres couvées – les fameuses lentes.

Les enseignants qui accompagnaient le fils de Jane K. et ses petits camarades en Californie, eux, se souviendront longtemps de ce voyage particulièrement humiliant, et ce en dépit de la délicatesse des familles d'accueil (toutes démocrates et hostiles à la guerre en Irak) et même, finalement, de l'ouverture d'esprit des pompiers appelés à la rescousse : « *Well, that's not so bad, I guess... Ça aurait pu arriver à tout le monde... Enfin, pas vraiment, mais... Et vous ne l'avez pas fait exprès, hein ? Mais c'est encore fréquent*

chez vous, ça? Difficile à croire au XXI^e siècle, tout de même!»

Mais s'ils sont revenus plus légers (les poux auraient été conservés par les autorités pour divers examens légaux et scientifiques), nos pédagogues sont également rentrés plus sages, le secret des Américains leur ayant été offert en viatique. En gros – et ce secret est apparemment le même que celui des Britanniques et des Algériens (mais j'attends encore quelques contributions bulgares, péruviennes et taïwanaises pour en confirmer l'universalité) –, il suffirait d'interdire purement et simplement aux enfants porteurs de poux de se rendre à l'école jusqu'à leur disparition complète. Ça semble évident? Bête comme (pou) chou, même? Ce n'est pourtant pas la manière dont les écoles françaises procèdent, le seul conseil prodigué aux parents étant de tester le tout dernier pesticide du marché! Résultat, le gosse éventuellement traité reste en contact avec son copain moins bien conseillé et repart pour un tour. CQFD.

En tout cas, l'école du fils de Jane K., qui organise chaque année le même voyage pour ses CM1, a décidé de se réformer et d'exiger un minimum sanitaire de la part de ses élèves, au risque d'être accusée d'importation servile du mode de vie *yankee* – l'impérialisme

AH, C'EST DU PROPRE !

US étant décidément aussi pernicieux que les lentes. Il est pourtant probable de voir ce *benchmarking* parasitaire se cantonner à ce seul établissement du XV^e arrondissement. Ailleurs, on continuera comme par le passé, les générations futures n'ayant aucune raison d'être privées de cette fantastique opportunité d'exploration du monde des invertébrés. Après tout, les enseignements susceptibles d'être tirés d'une infestation pareille rendent le phénomène plus proche de la symbiose que du parasitisme : un peu de souffrance échangée contre du savoir, voyons ! Et du savoir prodigué par l'école, par-dessus le marché !

La persistance des poux dans un pays en quête perpétuelle d'égalité entre ses citoyens est peut-être à considérer comme une authentique victoire politique : riches et pauvres restent équitablement frappés par le phénomène, du collège du 9-3 à l'école privée la plus exclusive. Selon que vous serez puissants ou misérables..., vous aurez tous des poux !

Hugues Serraf est l'auteur d'un des principaux blogs politiques français, *Commentaires & vaticinations* :

www.com-vat.com

Pour en savoir plus sur les *(petites) exceptions françaises* :

www.petites-exceptions-francaises.com

Table

Ah, c'est du propre !

1. Sainte Marie-Rose, priez pour nous	13
2. Ponce Pilate, où est ta victoire ?	21
3. Barrages de caniveau	27
4. Serviettes non comprises	31

Une éducation nationale

5. Des études pour de rire !	41
6. Gestion des stocks en milieu scolaire	47
7. Gestion des flux en milieu scolaire	51

Le salut par l'État

8. Y a quoi à la télé ce soir ? Ben rien, puisqu'on est mercredi. Ou vendredi. Ou samedi...	57
9. Dis, maman, à quoi ça sert le timbre fiscal ?	63
10. L'homme qui a vu l'ours	69

Tant qu'on a la santé...

- | | |
|---------------------------------|----|
| 11. Un commerce en pleine santé | 75 |
| 12. J'ai la rate qui s'dilate | 81 |

Dans les coulisses du quatrième pouvoir

- | | |
|--|----|
| 13. Sexe, journalisme et politique : la déontologie dans
le boudoir | 87 |
| 14. Le poids des mots | 93 |

Une passion pour l'écriture

- | | |
|--|-----|
| 15. Paperback writers | 101 |
| 16. Rentrée littéraire : hausse record du nombre de
marronniers | 107 |

Travailler plus pour gagner plus

- | | |
|---|-----|
| 17. Motivé, motivé, il faut rester motivé (air connu) | 117 |
| 18. Un touriste quand je veux, si je veux ! | 121 |
| 19. Et plus si la grapho est bonne... | 127 |

Quand faut y aller, faut y aller !

- | | |
|---|-----|
| 20. Suivez cette voiture ! | 135 |
| 21. Un Grenelle pour l'automobile | 143 |
| 22. Accroche-toi au plafond, j'enlève l'échelle ! | 147 |

Codes secrets

- | | |
|------------------------|-----|
| 23. Cashless society | 155 |
| 24. Sésame, ouvre-toi! | 161 |

In memoriam

- | | |
|----------------------------|-----|
| 25. Cendrillon de comptoir | 167 |
|----------------------------|-----|

Un petit mot de l'auteur

173